

RASPAIL A UCCLE

28 novembre 2020

Patrick Ameeuw

Quelques notes sur la vie de François-Vincent Raspail

Né à Carpentras le 23 janvier 1794, il « monta » à Paris en 1816; il y enseigna et eut parmi ses élèves le vicomte Charles Vilain XIII. Il épousa en 1821 Henriette Adélaïde Troussot (qui décéda le 8 mars 1853). Il suivit des études scientifiques, mais refusa tout diplôme, ce qui lui valut par la suite d'être accusé d'usage illégal de la médecine.

On le considère comme le père de l'histochimie (= biochimie des tissus). Il s'intéressait à la microbiologie et promut l'usage du microscope (encore peu utilisé à son époque). Il se tourna vers la médecine et préconisa le camphre pour de multiples fonctions. Sa « liqueur » ou « élixir Raspail » a remporté un grand succès.

Révolutionnaire dans l'âme, il participa aux insurrections de 1830 et de 1848. Et séjourna en prison à plusieurs reprises, de 1831 et 1836, et à partir de 1849 (condamné à 6 ans de prison, il fut envoyé à Doullens).

Après son séjour en Belgique (1853-1862), il retourna en France, reprit des activités politiques : il fut député en 1869 et 1870, puis de 1876 à 1878, et fut à nouveau condamné à la prison (en 1873 : condamné à la prison, peine muée en séjour dans une maison de repos). Il meurt à Arcueil en 1878. Ses funérailles en janvier 1879 attirèrent la foule (120.000 personnes).

Sources : diverses.

Raspail à Uccle

Incarcéré à Doullens, François-Vincent Raspail, veuf depuis peu, fit l'objet – le 12 avril 1853 – d'un ordre de bannissement par Napoléon III. Il partit en exil à Bruxelles le 21 avril 1853, malgré le refus des autorités belges. Il s'installa rue Sans Souci 53 à Ixelles, avec trois enfants (Emile, Marie Apolline et Xavier). Son fils aîné, Benjamin, proscrit depuis 1852, était déjà en Belgique. Quelques jours plus tard, Raspail s'installa rue Royale 25, chez le vicomte Vilain XIII, député catholique, qui fut autrefois son élève à Paris et dont l'intervention empêcha l'expulsion du proscrit.

Le 11 mai 1853, F.V. Raspail et les siens déménagèrent à Boitsfort dans une très modeste petite ferme où vivait son fils (Benjamin). Sa gouvernante, Marie Walschaert, le rejoignit en juin 1853. D'autres fils restèrent en France et l'aidèrent financièrement. De son côté, il s'adonnait à ses publications et soignait les animaux

du village. Benjamin pour sa part constituait une collection de tableaux anciens pour son père.

Le 12 mai 1857¹, F.V. quitte Boitsfort pour Uccle. Sa nouvelle maison est nettement plus spacieuse que la précédente. Comment et par qui a-t-il eu connaissance de la maison de Stalle à laquelle il a donné son nom. Serait-ce par Charles Vilain XIII? Il n'est pas impossible que ce dernier eût été au courant de l'existence du domaine ucclois dans le cadre de ses relations familiales² (Duquenne 15-16).

À cette occasion, les habitants de Boitsfort lui rendirent hommage en se rendant à Uccle et organisant une sérénade devant sa nouvelle demeure. On lui fit cadeau d'un laurier taillé en oranger. On entendit des discours en français et des chants en flamand (Lowies 16). La cérémonie, qui eut lieu le 1^{er} juin, était organisée par *Société des Amis* (de Boitsfort) (Lowies 16). La Société des « Chasseurs de grenouilles » (de Boitsfort) fit une sérénade à Raspail qui en retour leur offrit des pistolets au jambon (Collard 6). Quelques jours plus tard, ce fut au tour des Ucclois de fêter leur nouveau résident. Le 14 juin 1857, ce fut l'hommage des Ucclois et de la Société des chœurs d'Uccle, dirigée par Homère Goossens (professeur au Conservatoire de Bruxelles). Le 15 juin, il fut célébré par la Grande Harmonie instrumentale d'Uccle ainsi que par le bourgmestre d'Uccle, Albert Vanderkindere (qui fit un discours) et les échevins (Lowies 17-18).

Parmi les familiers de Raspail, on retrouvait : le comte Vilain XIII, le général Chazal, la famille de Marnix, la famille de Marneffe, Oppenheim (banquier), Pesez (négociant en soieries et amateur d'art) et le docteur De Preter (Lowies 19). Le docteur De Preter aurait été l'auteur du distique qui lui a été dédié : « In patria carcer / Laurus in exilio » (*la prison dans sa patrie/les hommages dans son exil*) (Payro 119). Le docteur De Preter habitait la propriété voisine dont il venait de faire construire la maison (rue Gambier 57) (cfr Texte *Parc et maison Raspail. 7. Voisinage*). Durant son exil, Raspail ne se mêlait pas à la vie politique ; il se consacrait aux travaux scientifiques, ne fréquentait que des personnes de toute confiance et ne donnait consultation qu'à des personnes dûment agréées. Durant ces années aussi, son *Manuel annuaire de la Santé* connut un grand succès en France et ailleurs (il en existe même une édition flamande). Il en est de même de sa publication : la *Revue de Pharmacie et de Médecine*. Et c'est à Bruxelles encore qu'est sorti *Le Fermier vétérinaire...* Les années d'exil furent d'après lui « ses plus belles années » (Lowies 21 et 22).

Souvenir d'Alexis Sluys (1849-1936) : par un jour du printemps de 1857 il accompagna son père qui, partant de Molenbeek, se fit soigner par Raspail. Après la consultation, ils eurent comme consigne de ne rien dire à personne. Ils se rendirent

¹ Cfr Lowies, p. 17. Cependant, Colard (p. 6) parle du 12 mars 1857. À vérifier.

² Son frère, Amédée, avait épousé Jenny Marnef, fille de l'héritier (Albert Marnef) de Jeanne Artois, qui avait épousé Jean Plasschaert, propriétaire du domaine de Stalle (voir Texte *Parc et maison Raspail. 4. Le domaine des origines à nos jours*).

ensuite dans un cabaret voisin, au *Bourdon*, où son père apprit que Raspail recevait les mercredis après-midi des « Franche Revolutionnaires » (Souvenirs publiés en 1925 par Payro p. 120-121).

Souvenir d'Alexis Sluys (1849-1936) : il reprend des informations qu'il reçut en 1915 du jardinier-fleuriste Ryckaert : quand ce dernier avait 12 ans, il accueillait avec des amis les invités de Raspail et tenait les rênes des 4 ou 3 chevaux des voitures. À leur départ, après quelques heures, les enfants ramassaient les cents jetés par les convives. Seul, Hugo se contentait de leur donner la main. Les enfants le surnommèrent «de rat ». Noms des invités retenus : Bancel, Madier-Montjau, Deschanel, Dupret, Pelleta, Hugo etc (Souvenirs publiés en 1925 par Payro p. 120-121).

F.V. Raspail rentra en France le 27 mai 1862, alors que Napoléon III avait mis fin à la proscription en 1859 (Lowies 22). Il quitta la Belgique sans saluer le vicomte Vilain XIII. Son fils Benjamin resta encore un an pour mettre de l'ordre dans les livres de son père ainsi que dans sa propre collection de tableaux (Benjamin était artiste lui-même) (Sonveaux 5).

Bibliographie

COLARD Armand dr, *Raspail à Bruxelles dans Brabant*, novembre 1976, p.2-7

DUQUESNE Xavier, *Le Parc de Wespelaar : le jardin anglais en Belgique au XVIIIe siècle*, Bruxelles, Philippe de Spoelberch, 2001.

LOWIES Jean, Raspail : une vie active, diversifiée et mouvementée, dans *Ucclesia*, 193, janvier 2003, p.3-22 (+ références).

PAYRO Jules, *Les arts à Uccle : les écrivains et les proscrits français*, dans *Uccle au temps jadis*, Uccle centre d'art, 1925, 1^{re} édition, p. 113-122 (comprend une lettre de A. Sluys : *Raspail à Uccle*, p. 120-122).

SONVEAUX E. *François-Vincent Raspail*, dans *Ucclesia* 32, mai 1970, p. 1-6 (+ références)

À lire :

LIGOU Daniel, *F.V. Raspail ou le bon usage de la prison*, Paris, Ed. J. Martineau, 1968 (727 pages).

SAINT FERREOL Amédée, *Les proscrits français en Belgique*, 2 tomes, Bruxelles, Ed. Muquardt, 1870.

SAQUET-COULOMB Marthe, *François Vincent Raspail : de la science aux barricades*, Ed de la Cardère Morières, 2002.